

Recensione di Max. Sorre della monografia di Mario Riccardi estratta da ["Annales de Géographie. 1955, t. 64, n°344, p. 319-320"](#).

Le Cicolano - M^r Mario Riccardi donne dans le Bulletin de la Société géographique italienne¹, une monographie d'un district montagneux de l'Apennin central. Elle est orientée vers les aspects de la géographie humaine de cette petite cellule parcourue par le Salto, affluent du Tibre, et dominée par des hauteurs de 1.692 (mont Nuria) et 2.216 (Morrone). Elle se trouve dans l'étage de chênes et dans celui du hêtre. L'auteur a donné une analyse soignée des étages de végétation. Le hêtre s'arrête vers 1.700 m., bien que cette limite ne soit pas une limite naturelle. On estime en effet que dans l'Apennin central la hêtraie pourrait dépasser 2.000 m. La châtaigneraie s'étend entre 700-800 m. et 1.000 m. et fournit une ressource appréciable. C'est une région âpre et sylvestre au climat déjà rude, au sol ingrat, parsemée de bassins karstiques. Une population surabondante y mène une vie rude fondée sur la culture, l'exploitation des bois et celle des hautes surfaces pastorales. Poussière de petits cultivateurs qui défrichent des champs infimes – car c'est un pays de *minimifundia* – et pratiquent uniquement une agriculture de subsistance: la propriété est en général inférieure à 3 ha. Et descend souvent au-dessous de 1. La condition de ces propriétaires est misérable, et encore plus celle des ouvriers agricoles. Ces derniers vivent pendant l'hiver dans la plus noire misère, des familles entières réduisant leur ration alimentaire à peu de *polenta*, quelques pommes de terre et un peu de pain. Il est remarquable qu'une fois les travaux achevés l'équipement hydraulique du Salto n'a pas profité au Cicolano, don't tous les hameaux n'ont même pas l'électricité. M^r Riccardi a consacré une page intéressante à la montagne à l'élevage transhumant. Du 1^{er} juin à la mi-septembre le troupeaux paissent à la montagne. Jadis ils hivernaient, comme les autres troupeaux des Abruzzes, dans le Tavolière des Pouilles: ils y descendaient par une route (*tratturo*) longue de 200 km. et qui aboutissait à Foggia. Depuis l'annexion du Latium au royaume d'Italie ils descendent dans *l'agro romano* plus proche par la route carrossable. L'usage des moyens de transport mécaniques s'est répandu. Il évite en particulier les accidents aux brebis pleines. En somme, ces 22.417 habitants (50 par kilomètre carré pour l'ensemble, 100 pour l'aire habitée, groupés dans une poussière de petits hameaux, vivent mal. Le densité, double de celle du val d'Aoste, est supérieure à celle du Nuoro, des provinces de Sondrio, Bolsano, Grossetto, Sassari. De là une émigration active: les mouvements temporaires porteraient sur 8,5 p. 100 de la population. Mais il y a aussi un exode définitif qui se dirigeait avant 1914-1918 vers les États-Unis et l'Argentine et reste depuis dans les limites du royaume. Il est responsable de la diminution d'ensemble (4,1 p. 100 de 1931 à 1951). Cette étude fournit un excellent échantillon des conditions de vie et de l'évolution d'un type assez commun dans les montagnes méditerranéennes.

¹ Il Cicolano, Studio di geografia umana (Bollett. Della Soc. Geogr. Italiana, VIII, fasc. 4-5, avril-mai 1955, p. 153-222)